

Mes provinciales Sur les pas d'un jeune cinéaste

Sami Gnaba

Numéro 315, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2018). Compte rendu de [Mes provinciales : sur les pas d'un jeune cinéaste]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 37–37.

Mes provinciales

Sur les pas d'un jeune cinéaste

SAMI GNABA

En l'espace de quelques semaines, trois films français distincts dans leur écriture et leur mise en scène se sont partagé le thème du cinéma comme enjeu principal de leur récit. Dans *Mektoub, My Love* (n° 314, p. 4). Kechiche filmait le retour de son personnage principal à Sète, quittant Paris et profitant de ses pérégrinations estivales pour méditer sur son désir de devenir cinéaste. Dans un registre et un itinéraire différents, le dernier opus autobiographique de Christophe Honoré, le très beau *Plaire, aimer et courir vite*, relatait, en pleine décennie 1990, la relation sentimentale entre un jeune rennais et un écrivain atteint du sida, dans un Paris ouvert à tous les possibles, à tous les rêves, notamment celui de faire des films. Deux cas conséquents éclairant d'une lumière nouvelle et intime leurs auteurs respectifs, mais dont le regard sur le cinéma restait secondaire, au mieux indirect, même superficiel, à l'image de ces affiches de films ornant les murs de leurs protagonistes.

Le troisième film, quant à lui, *Mes Provinciales* de Jean-Paul Civeyrac, reste le plus direct dans sa façon à se saisir du cinéma comme art fondateur dans l'existence de ses personnages. D'emblée, nous sommes frappés par cette évidence, qui est de taille. Peu de cinéastes contemporains comme Civeyrac avaient si directement et librement filmé des personnages en train de disserter sur le cinéma à ce point, sans ménagements. Ici, Étienne, le protagoniste principal, et ses amis parlent de films, vont au cinéma, analysent le travail de l'autre, se complimentent ou se critiquent.

De cette jeunesse littéraire et cinéphile, Civeyrac compose un portrait empreint d'une tendresse, d'une bienveillance et d'une compréhension extraordinaires. S'inspirant autant de ses propres souvenirs de jeune provincial arrivant à Paris pour étudier le cinéma que de ses observations durant toutes ses années d'expérience en tant que professeur à Paris VIII, ce dernier n'omet pas de conférer à ses personnages la sensibilité, la complexité, la fragilité et l'intelligence qu'ils méritent. Voilà des jeunes hommes et des jeunes femmes de 2016 dont la vision du monde ne se réduit pas au cadre de leurs téléphones portables ou ordinateurs, mais bien au contraire affûtée par leurs combats sociaux au quotidien, leurs lectures (on lit tout, de Deleuze à Pascal, en passant par Nerval ou Novalis), leurs rencontres, leur culture.

On entre dans *Mes Provinciales* comme en terrain connu, s'identifiant immédiatement avec l'itinéraire d'Étienne (combien comme lui ont quitté le berceau familial pour la grande ville, à la poursuite de leurs rêves?): sa solitude à l'arrivée quand il ne connaît personne, ses amours passagères, la conviction «de porter en soi» la passion du cinéma et la peur subséquente de ne pas être à la hauteur... C'est donc par une forme de solidarité, forte et intime, que le spectateur (le critique, le cinéphile, l'étudiant) accède à ce film sensible et romantique, héritant à la fois de la grande tradition littéraire française et de la musique classique. Au détriment de ceux qui le jugeront trop grave, Civeyrac filme ses jeunes personnages avec tout le sérieux, l'intransigeance et l'intensité qu'ils imposent.

Dans sa deuxième partie, plus sombre et privilégiant les espaces clos, le film illustrera toute la violence intérieure et les doutes qui assaillent les protagonistes, désirant s'accomplir à la hauteur du rêve qu'ils s'étaient donnés; avec cette peur permanente de trahir leurs propres ambitions, leur idéal. Car pour Étienne comme pour Mathias, le cinéma relève ici plus d'un divertissement, d'une passion; il relève d'une quête existentielle, d'une nécessité vitale. Chez eux, le cinéma constitue un moyen d'apprivoiser le monde, de lui donner sens. Comme le dit Mathias à un moment, ils attendent «des films qu'ils montrent la vie». Cette forme d'idéal et d'exigence qu'ils portent en eux, Civeyrac en filmara les violents revers, douloureux et parfois tragiques.

En observant ces étudiants de cinéma dans tout ce qu'ils portent d'idéalisme, de fragilité et aussi d'arrogance, Civeyrac nous parle de la jeunesse au sens large, lui restituant son image la plus commune, intemporelle. Malgré un cadre contemporain, ce dernier fait le choix d'une forme modeste, anachronique, d'un noir et blanc magnifique portant le film vers une temporalité flottante, ouverte, hors du temps présent. Car, nous dit en creux Civeyrac, ces jeunes en phase de conquérir leurs incertitudes, d'accomplir leur destin et d'assumer leur vocation renvoient à l'expérience existentielle de toutes les jeunesse, de toutes les époques. Un jour ou l'autre, nous avons été à leur place. ▲



Assumer sa vocation

A PARIS EDUCATION

Origine : France

Année : 2018

Durée : 2 h 17

Réal. : Jean-Paul Civeyrac

Scénario : Jean-Paul Civeyrac

Images : Pierre-Hubert Martin

Montage : Louise Narboni

Musique : Jean-Sébastien Bach, Érik Satie, Guia Kantcheli, Gustav Mahler

Son : François Méreu

Décors : Brigitte Brassart

Interprètes : Andranic Manet (Étienne), Gonzague Van Bervesselés (Jean-Noël), Corentin Fila (Mathias), Sophie Verbeeck (Annabelle), Nicolas Bouchaud (Paul Rossi).

Producteurs : Frédéric Niedermayer, Laurent Pétin, Michèle Pétin

Dist. : [Kino Lorber]